

portrait Le tenancier de bistrot que les socialistes flamands ont sanctifié

Steve is God». Steve est Dieu. Ce jour-là, le quotidien *De Morgen* n'hésite pas : il barre sa première page d'une sanctification du vice-président socialiste du gouvernement flamand. C'était il y a douze ans, au lendemain des élections du 18 mai 2003. Cette année-là, Steve Stevaert accède au panthéon de la politique flamande. Fort de ses 600.000 voix, il fait du parti socialiste flamand la deuxième force du nord du pays, à un souffle du parti de Guy Verhofstadt. Un triomphe. Une performance toujours inégalée jusqu'ici. Son élévation au rang divin n'a pourtant aucune prise sur ce militant socialiste qualifié d'homme le plus populaire, sympathique et chaleureux de Flandre.

On a beau l'encenser, lui donner du « Stevie Wonder » (« Le miracle »), du « Steve Stunt » (« L'exploit »), du père du « stevaertisme », il demeure aussi accessible et charmant qu'au temps où il débitait des pressions derrière le comptoir d'un de ses bistrotts. Allergique aux pédants, aux guindés et aux intellectuels déconnectés du réel, il préfère le bon sens des gens simples. Aux antipodes de son camarade de parti, coincé et amidonné, le futur professeur Frank Vandebroucke, Robert – son vrai prénom de naissance – fonctionne à l'instinct. Sous son visage poupin, son élocution traînante et son accent populaire limbourgeois, ce faux naïf a le nez pour capter ce qui vit chez les gens. C'est l'homme d'une idée par jour testée auprès de son père, militaire de carrière et de sa mère, femme de ménage. L'ancien grand patron du clan socialiste de l'époque, Louis Tobback disait de lui : « Steve, c'est la version popularisée et lisible de la charte de Quaregnon. »

Ce qui n'empêchait pas l'actuel bourgmestre de Louvain d'être choqué par les frasques de son jeune poulain. Comme à l'époque où le jeune conseiller du Limbourg ouvrait la salle provinciale à des groupes punk de la région, en confiant à son mentor qu'« un petit joint ne pouvait pas faire de mal ».

Du bistrot au SP

Né un 12 avril 1954 à Rijkhoven, près de Tongres, issu d'une famille très catholique, il devient rapidement adepte de l'école buissonnière, fuyant définitivement les bancs de l'école hôtelière à l'âge de 15 ans. Trois ans plus tard, il devient patron de bistrot. En 1975, il inaugure un café alternatif « La Maison Rouge » à Hasselt. Le premier d'une série de cafés populaires et de bistrotts de jeunes qu'il rachète puis revend. Il prend sa carte du parti socialiste – encore SP à l'époque – en 1982. Et profite du soutien d'une autre grande figure politique limbourgeoise, Willy Claes, alors ministre des Affaires économiques pour être élu député provincial en 1985. Il y siègera dix ans et se fera remarquer en refusant un permis d'environnement à l'entreprise Tessenderlo Chemie puis, comme patron de l'intercommunale Interelectra, en décidant d'acheter moins d'électricité et d'investir dans l'énergie éolienne. En 1994, c'est encore un anonyme, dans l'ombre de Louis Tobback qui, pourtant en queue de liste, l'humilie aux élections européennes en truant les voix de préférence. Mais en trébuchant sur ce siège européen, Steve Stevaert rebondit l'année suivante en devenant le premier bourgmestre socialiste de l'histoire d'Hasselt, après 165 ans de pouvoir du CD&V.

Les transports gratuits

Deux ans après s'être installé dans son fauteuil maïoral, il lance l'idée des bus gratuits à Hasselt, basé sur le principe de la redistribution des richesses, en faisant davantage payer les riches, moins utilisateurs de transports publics que les pauvres. Son idée est descendue en flammes par les experts. Il s'en moque et fait confiance à son instinct. Et il cartonne. En 1999, lorsqu'il devient vice-ministre président flamand, il remet le couvert et instaure la gratuité des bus sur tout le territoire flamand pour les seniors. Un rêve que caressaient les verts du monde entier mais



Steve Stevaert, l'empereur de Hasselt, n'était pas peu fier d'avoir osé la gratuité des transports publics dans sa ville. Cet épurien, rompu aux arts de la table, était aussi passé maître dans l'art de débiter des bières. Et de séduire son électoral féminin, en écrivant un livre de recettes populaires. A un an des élections triomphales de 2013, « Koken met Steve » allait devenir un best-seller. Et Steve Stevaert une véritable star en Flandre. Créateur des Teletubies, il rêvait d'aller à contre-courant, en dépit des critiques des hauts gradés. Certains n'avaient pas apprécié son empathie pour les punks de sa province.

© NEWS, BELGA ET P-Y THIENPONT.



qu'il a, lui, concrétisé. Et qui depuis, s'est fracassé contre le slogan : « La gratuité n'existe pas ». Aujourd'hui, les bus flamands sont payants, même à Hasselt. Il est loin le temps, où au sortir de sa victoire de 2003, il ose déclarer : « La Flandre était socialiste mais ne le savait pas encore. » Il ignorait alors qu'un certain Bart allait un jour lui ravir la vedette.

Les Teletubies

Steve Stevaert, c'est aussi le Monsieur Sécurité de Flandre. Sans lui, les routes du Nord ne seraient pas aujourd'hui quadrillées de radars et de caméras. Dans un entretien au *Soir*, il justifiait : « Je ne veux pas faire souffrir les gens. Celui qui conduit bien est heureux parce qu'il n'est pas flashé. Et le chauffard qui est flashé, il a de la chance. Grâce aux radars, il ne tuera personne. Et les radars, c'est bon pour le portefeuille. Cela fait baisser le prix des assurances. Moi, j'ai besoin de deux voitures pour rouler à 220 km à l'heure. »

L'étoile de Stevaert, « ce self-made-man » en politique, continue à éblouir la Flandre, en dépit de décisions souvent peu populaires. C'est lui encore qui décide de raser les maisons bâties illégalement, sans permis de bâtir. On le félicite. Il explique : « Les gens sont plus intelligents que les intellectuels. Ils se font une opinion sur les résultats. Chacun est égal devant la loi. D'ailleurs la politique qui veut être populaire ne l'est pas. »

Il ne craignait pas de ramer à contre-courant de la pensée dominante. Bravant tous les sondages d'opinion, il n'a pas hésité à défendre le droit de vote des étrangers. « Les arguments contre le vote des migrants, on les a déjà utilisés contre le vote des femmes en 1948. A l'époque, on disait : elles n'y connaissent rien, elles vont suivre l'avis des curés. »

Il avait aussi l'art de s'entourer. C'est un stratège né. C'est lui qui eut l'idée géniale de s'allier avec l'héritier de gauche de feu la Volksunie, le petit parti Spirit dirigé par Bert Anciaux, sous le slogan « 1+1 = 3 ». Un mariage heureux qui aboutit à la victoire éclatante de mai 2003. Contacté hier soir, Bert Anciaux, sous le choc, n'a rien voulu dire, sauf qu'il avait mangé avec son ami Steve, deux jours plus tôt. Et que la nouvelle de sa disparition le laissait

sans voix.

Le génie de Stevaert, c'est aussi d'avoir réuni le quatuor médiatisé sous le nom des Teletubies : Patrick Janssens, Frank Vandebroucke, Freya Van den Bossche. En 2003, il succède à Patrick Janssens, futur bourgmestre d'Anvers, à la tête du parti. Les lampions de la fête allaient bientôt faire place à des années plus sombres.

Cuisine et affaires

Mais avant le brutal déclin de l'homme le plus populaire de Flandre, on ne peut passer sous silence une autre facette du personnage, celle de son amour de la cuisine et de ses talents culinaires. Il allait sortir, un an avant la victoire éclatante de 2003, le livre de recettes « Koken met Steve » qui s'installera en tête des ventes au nord du pays. De nombreux commentateurs ont vu dans cet ouvrage qui livre la recette du « steak à la socialiste » une des raisons du succès historique de Stevaert en 2003. Sa photo allait figurer en couverture de tous les magazines féminins et il allait s'introduire dans nombre d'endroits jusque-là allergiques à toute pensée socialiste. Une fois encore, Stevaert avait eu le nez fin. Mais l'homme avait presque atteint l'apogée de sa carrière. En 2005, il quitte la présidence du SP.A et abandonne tous ses mandats politiques pour retourner dans sa province du Limbourg en qualité de gouverneur. Mais la fonction ne le fait pas vibrer. Il démissionne en juin 2009, le jour des élections régionales.

Depuis, il a exercé une série de mandats. Après avoir été président du conseil d'administration chez l'assureur Ethias, il devient président du CA d'Infrax puis membre du conseil d'administration d'Elia, au début 2011. Quelques jours plus tard, il est nommé président du guide culinaire GaultMillau Benelux. En décembre 2011, il démissionne de tous ses mandats.

Les femmes

Cette année 2011 fut l'« annus horribilis » de Stevaert. Il perdit son jeune frère Tony, qui se suicida. Pleura son père mort quelques mois plus tard. Il fut ensuite associé à une affaire de chantage autour d'une vidéo à caractère sexuel, à propos de laquelle il a engagé une procédure en justice contre une jeune femme d'origine marocaine. Il est aussi mis en cause dans la vente contestée des pâtures du festival du Pukkel-pop ainsi que dans les conflits qui ont agité la police de Hasselt durant l'époque où il fut bourgmestre. Cette année-là, les médias flamands allaient brûler celui qu'ils avaient adoré : « De Steve Stunt à Steve Stop », « De l'euphorie à la dépression » : l'ancien dieu de la politique flamande était devenu un pestiféré, le politicien de génie un populiste éhonté. Depuis, ses proches affirment qu'il n'est plus le même. Qu'il a sombré dans la dépression. Sa réputation morale est écornée. On lui reproche sa sensibilité aux charmes féminins. « Il se laisse trop facilement ensorceler par les femmes », affirment les uns. « Il s'est laissé attirer par le goût de l'argent et des mandats », croient savoir les autres. Depuis cette année maudite, Steve Stevaert ne se rend plus au bureau du parti, il a tourné le dos à la politique. Il s'était depuis quelques années disputé avec Frank Vandebroucke, qui plaquait contre lui en faveur d'une réforme majeure du système des Pensions. Avait fait son deuil des Teletubies, provoqué la colère du quartier général du parti en se rendant à Cuba pour y rencontrer Fidel Castro. L'ancienne icône perdait pied. Il rêvait de récupérer son vrai prénom, celui du temps où on l'appelait Robert, du temps où il ne s'était pas encore brûlé sur les planches redoutables du théâtre politique. L'annonce, jeudi, par la chambre du conseil de le renvoyer devant le tribunal correctionnel dans une affaire, où il est suspecté de viol et d'attentat à la pudeur, lui aura sans doute donné le coup de grâce. ■

DIRK VANOVERBEKE

Elio Di Rupo « Les hommes politiques ont l'air résistants mais ils ont un grand degré de fragilité »

RÔLE DE LA PRESSE

« Il était légitime de relayer cette information »

C'est la révélation, par *De Tijd*, du renvoi de Steve Stevaert devant le tribunal correctionnel qui aurait provoqué sa disparition. La presse aurait-elle dû taire l'information ? Peut-on faire un parallèle avec l'affaire Bérégovoy, du nom de ce Premier ministre de Mitterrand qui s'était suicidé, en 1993, suite à la remise en cause de sa probité ? La responsabilité de la presse avait été pointée du doigt. André Linard, secrétaire général du Conseil de déontologie, ne le pense pas. « Il était légitime de relayer cette information. Les hommes politiques ont droit à une sphère de vie privée, mais dans le cas présent les faits reprochés avaient un lien avec sa vie d'homme public et avec la fonction qu'il exerçait. » On n'est donc pas dans le même cas de figure que l'affaire Luperto, où il n'y avait aucun lien entre les agissements reprochés à l'homme politique et sa fonction. Autre argument important : l'information elle-même a été communiquée par le parquet. « On ne peut pas tomber dans le travers qui consisterait à ne parler d'une affaire qu'une fois les condamnations prononcées. Il y a un droit à l'information. »

ENTRETIEN
Elio Di Rupo connaissait bien Steve Stevaert. Les deux hommes avaient appris à se connaître et s'apprécier lorsqu'ils étaient tous deux présidents de parti, de 2003 à 2005. Le patron du PS se dit « bouleversé, attristé ».

Vous étiez proche de lui ?
Très proche. Nous avions une relation fraternelle. Je l'aimais beaucoup. Il n'avait pas eu l'occasion de faire des études, mais il avait une intelligence et une vivacité intellectuelle hors pair. Il ressentait très bien les difficultés. J'ai eu l'occasion de mesurer tout cela notamment lors de la formation du gouvernement Verhofstadt II. Rien n'était simple et, pourtant, tout a été résolu. Par ailleurs, comme président de parti, il a amené sa formation à un score de 25 %. Plus jamais le SPA n'a obtenu un résultat pareil.

C'était un bon négociateur ?
Il avait la capacité d'aborder chaque question de manière globale, de ne pas entrer dans les détails. Moi, je suis incapable de faire ça : j'ai besoin d'étudier tout dans les moindres détails, sinon, j'en suis malade. Lui non, il avait l'image globale et il trouvait le chemin de la solution.

Il était très populaire.
C'était très impressionnant. Je me suis plusieurs fois promené avec lui à Hasselt, il n'y a pas

une seule personne qui ne voulait pas le saluer. C'était plus que de l'affection, c'était de l'amour, que la population lui accordait. Vous savez, en fait, il était profondément gentil et humain. Ce n'est pas par distraction ni par hasard qu'il a été patron de cafés, puis responsable politique.

C'était un homme atypique ?
Oui, mais il n'en était pas moins attachant pour autant. Je crois que son côté atypique plaisait.

Vous êtes un président très attentif à la communication ; il l'était aussi.

Oui. Il avait une manière de faire de la politique à laquelle on n'était pas habitué.

Par exemple, en publiant des livres de cuisine.

Exactement. Je ne connais pas beaucoup d'autres responsables politiques qui l'auraient fait. Et d'ailleurs, si d'autres l'avaient fait, cela aurait peut-être prêté à rire. Avec lui, non, cela faisait partie du personnage.

Autre élément atypique : sa carrière politique très courte.

Oui. Notamment parce qu'il avait des difficultés de santé. Il

s'est aussi retiré parce qu'il voulait ne plus être sous les spots de la médiatisation.

Il était dans le rejet des médias ?

Je ne parlais pas de rejet. Mais il cherchait à redevenir un citoyen « normal ». Mais, quand on a eu une carrière comme la sienne, c'est impossible. Il reste toujours une empreinte, une trace, de ce qu'on a fait, de ce qu'on a été.

Sa disparition témoigne aussi d'une certaine fragilité.
Je ne peux pas parler de son état

d'esprit récent, je ne l'avais pas vu ces derniers jours. Lors de nos dernières rencontres, il m'avait donné le sentiment de vouloir vivre une vie tranquille. Je l'avais croisé à New York, où il jouait le guide pour un groupe de copains, d'anciens patrons de cafés. Il avait une facilité de contact incroyable. Vraiment, c'était un personnage hors norme.

Ces dernières années, il avait défrayé la chronique avec ses mandats, ses ennus privés. Il en souffrait ?

Vous savez, les hommes et femmes politiques peuvent parfois apparaître comme résistants à toute épreuve. Mais, en réalité, ils ont un très grand niveau de sensibilité, un très haut degré de fragilité. Quelqu'un qui fait de la politique avec sincérité reste fragile. C'est quelque chose de très méconnu des médias. Mais les politiques doivent aussi être endurcis, sinon il se produit des drames comme aujourd'hui.

Les médias sortent de leur rôle ?

Non, les médias font leur métier. L'information de ce jeudi matin, il n'était pas possible, pour un journaliste, de la garder. C'est une information qui concerne un ministre d'Etat, qui avait été l'une des personnalités les plus populaires de Flandre. La presse a fait son travail. ■

Propos recueillis par VÉRONIQUE LAMQUIN

J.-F. M.



Elio Di Rupo avait fait de Steve Stevaert l'un de ses invités au Doudou. © THIENPONT.

idéologie

Socialisme du bonheur, du peuple, du possible

ANALYSE

Quand le SPA remporte 24,5 % des voix aux élections législatives de 2003, la Flandre respire. C'est trop fort, l'on pressent que ça ne durera pas. Les socialistes flamands vivent une parenthèse dorée, coincés entre de sombres années 90, éprouvantes, celles des Affaires Agusta et Dassault, et de ternes années 2000, ils ne le savent pas encore, où ils resteront à la traîne électoralement, en panne de leadership, et bien en dessous du score lumineux.

Steve Stevaert a fait illusion. Son socialisme ne dure pas. Politologue à l'ULB, Pascal Delwit analyse : « Stevaert, c'est le socialisme de l'ascenseur social, pensez à ses origines, sa profession de cafetier, et c'est aussi le socialisme local, il était l'homme d'une commune, Hasselt. Un socialisme de bon sens. Avec des côtés positifs : il a impulsé une série de débats sociétaux qui restaient dans les tiroirs en Belgique, une forme de libération, avec le mariage homosexuel, le droit de vote des étrangers, tout ce qui viendra avec le gouvernement arc-en-ciel de Verhofstadt, ainsi que des côtés négatifs, car il a agi sans réflexion structurée, organisée. Ajoutez qu'avec ses airs de socialiste du passé, il savait y faire avec les médias, saisir l'air du temps, surfer comme aucun autre sur la vague médiatique, ce qui ne dure qu'un temps, évidemment, on l'a bien vu... »

Dans les couloirs de la Chambre, jeudi, Johan Vande Lanotte, confie tristement, tendrement : « Le socialisme de Steve ? C'était le socialisme Bertoli, vous voyez, la publicité pour l'huile l'olive, où tout le

monde se retrouve, jeunes et vieux, sans classes, on fait la fête, on mange, on boit, on s'amuse tous, c'est joyeux, chaleureux, et voilà. » Le socialisme du « bonheur du peuple ».

Pour lui, pour le peuple, Steve Stevaert avancera l'idée des transports publics gratuits, obtiendra la suppression de la télé-redevance... Steve Stevaert est un « faiseur ». C'est tout. Son socialisme ne conditionnera pas idéologiquement un SPA dont l'image dominante, envahissante, restera, après lui, celle d'un parti moderniste et/mais velléitaire, avant-gardiste-and-so-what ?, intelligent un peu tout seul dans son coin, celui de Frank Vandenbroucke s'il fallait simplifier très fort, social-démocrate bon teint ou libéral new labour, ou les deux, on ne sait pas, on ne comprend pas tout.

Un air de fiction en politique, un clin d'œil

Pas théorisé par Steve Stevaert, pas théorisable probablement, son « socialisme du bonheur » a plein de substance et pas de continuité idéologique. Il est celui d'un beau jour, pas du Grand Soir. Le socialisme du possible infiniment.

Avec Steve Stevaert, il y avait, en définitive, comme un air de fiction en politique, un clin d'œil sur tout ça, une façon de ne pas se la jouer, une décontraction un peu charismatique au milieu des gens.

Et, peut-être, une extrême lucidité, sur les limites du pouvoir de la politique comme de l'engagement à gauche, en même temps que la conscience, malgré tout, d'un possible élan vital avec elle. ■

DAVID COPPI

21472630

Les B-Excursions. C'est le train, l'entrée et surtout les réductions.

Aussi pour des expositions temporaires.

Les B-Excursions, ce sont des dizaines de destinations «tout compris» et surtout autant de réductions sur le tout : train+entrée. Idéales pour découvrir les principales attractions permanentes du Pays mais aussi pour visiter des événements ou expositions temporaires. Un programme constamment renouvelé, à ne rater sous aucun prétexte.

12 00 15 - 12 07 15

ARGENTERIE
ART | OBJET | HISTOIRE

02.08.2014 - 31.05.2015

LIÈGE EXPO 14-18

24.01.12.04

MONS SUPERSTAR!
DES IDÉES ET DES HOMMES

25.01.17.05

VAN GOGH AU BORINAGE
LA NAISSANCE D'UN ARTISTE

2015 MONS

Plus d'info sur www.sncb.be

B SNCB